

Discours de Philippe Bouyssou - Vœux à la population 2025 15 janvier 2025

Mesdames et Messieurs les élus, Monsieur le Préfet,

Mesdames, messieurs, chers amis,

Permettez-moi tout d'abord de vous souhaiter une très belle année 2025, et vous remercier de nous faire l'amitié de votre présence, si nombreuses et nombreux ce soir. On me dit en effet que nous sommes quelque 1500 personnes réunies dans cette halle Venise Gosnat. Merci donc à Gérard Dumora et au collectif Ivryen « Vortex » pour l'élégant travail d'habillage de la salle à cette occasion, merci aussi aux agentes et aux agents communaux mobilisés ce soir. Et merci à l'artiste Jérôme Thomas, Ivryen lui aussi, pour le visuel des vœux de cette année ! C'est donc une soirée très « Made In Ivry » !

Je suis donc d'autant plus heureux d'être avec vous ce soir... et en même temps... Je suis aussi un peu embêté, surtout quand je lis dans la presse les interviews de certains de mes collègues Maires, qui ont au contraire décidé d'envoyer un signal politique « fort » en annulant leurs vœux. L'idée, chez certains élus, c'est qu'il serait « déraisonnable » d'organiser une cérémonie de vœux alors qu'il y a à craindre, dans le Projet de Loi de Finances 2025, des ponctions sur les budgets des services publics locaux, comme le gouvernement projette de le faire...

Mais le risque que je vois, à décider d'annuler « par prévention » des moments de rassemblement ouverts à l'ensemble de la population, comme celui de ce soir, c'est de mettre le doigt dans un dangereux engrenage politique... Parce qu'à ce compte-là, était-il bien raisonnable, il y a quelques mois, de recruter davantage d'agents communaux pour ouvrir une nouvelle crèche municipale, à Ivry-Port ? Est-il bien raisonnable d'inaugurer, dans quelques semaines, un nouvel espace vert en bord de Seine ? N'est-il pas risqué pour la Municipalité de continuer à contribuer à la livraison de logements sociaux sur la commune, plus d'une centaine en l'occurrence, pour l'année 2024 ? Est-il absolument indispensable, tout compte fait, de lancer les travaux de rénovation énergétique et de modernisation du gymnase Delaune ? Devrait-on aller au bout du déménagement du CMPP dans de nouveaux locaux, à Casanova, dans quelques mois ?

Ne vaut-il pas mieux prendre les devants de possibles attaques contre le service public, en faisant comme la Présidente de la Région Pays-de-la-Loire, une proche d'Edouard Philippe, qui a récemment pris l'initiative de supprimer 100 postes de fonctionnaires régionaux, et de réduire de 70% le budget dédié à la culture, rayant ainsi d'un trait de plume l'existence même de festivals, de salle de spectacle vivant d'ici la fin de l'année ? Plus proche de nous, faut-il faire comme la Présidente de Région Île-de-France, LR, qui a voté dès le mois de décembre un budget 2025 en baisse de 760 millions d'euros, 5 fois plus que ce que feu le gouvernement Barnier souhaitait ponctionner sur le budget régional ? Ou bien opérer des coups de rabots tous azimuts, comme le fait le Président du Département du Val-de-Marne, LR : en s'attaquant au remboursement de la carte Imagin'R, aux subventions aux associations caritatives, en fermant des antennes de services publics départementaux dans les villes... ?

.../...

Evidemment, tout cela est davantage dans l'air du temps, où l'on parle tant de « déficit » et de « rigueur », où l'on appelle les citoyennes et les citoyens, les fonctionnaires, les salariés du privé à un énième « effort » au nom du « sérieux budgétaire »...

Ce discours néolibéral, consciencieusement répété à longueur de journée sur les chaînes d'info en continu, avec la complicité de l'extrême-droite, finit par marquer des points, en France et dans le monde. Nous traversons en effet une époque où s'imbriquent et se renforcent, de plus en plus nettement, le discours austéritaire et anti-service public d'une part, le racisme et les discriminations d'autre part.

Les réactions de nombreux politiques à la mort de Jean-Marie Le Pen, il y a quelques jours, viennent une nouvelle fois l'illustrer. A droite et parmi les macronistes, toutes les vaines subtilités de langage ont été utilisées, pour tenter de prendre ses distances avec 70 ans de discours de haine tenu par le père, tout en cherchant à s'éviter les foudres de la fille, qui dirige le puissant groupe parlementaire du Rassemblement National...

Alors, en 2025, la majorité municipale ne devrait-elle pas, à son tour, prendre la bonne résolution de devenir, comme tout ce petit monde, un peu plus... « raisonnable » ?

Quand le découragement guette, je repense à une phrase que nous rétorque régulièrement notre collègue Fabienne, quand nous la taquinons à propos de ses indignations face au cours des choses... et elles sont nombreuses. Ce sont quelques mots du dramaturge Bertold Brecht : « on dit d'un fleuve emportant tout qu'il est violent, mais on ne dit rien de la violence des rives qui l'enserrent »...

Pour cette année 2025, permettez-moi donc de former le vœu, pour mes collègues élus et moi-même, pour les Ivryennes et les Ivryens, de surtout, surtout, rester résolument, obstinément, indécrottablement « déraisonnables » !

Car je suis convaincu que les moyens qui nous permettront de construire une société plus juste, plus accueillante, et plus solidaire, sont déjà entre nos mains. D'ailleurs, quand tout semble aller mal, quand les perspectives semblent bouchées, il est légitime de nous tourner vers ce qui nous est le plus familier : notre famille, nos proches... mais aussi notre ville. Charge à nous de faire de ce réflexe, non pas une faiblesse ou une source supplémentaire de division, mais bien une force, dans laquelle on vient puiser, et grâce à laquelle on réfléchit, on invente, on s'engage.

Je suis persuadé que notre ville, ses habitantes et ses habitants, ses associations, ses agents du service public, en sont pleinement capables.

A ma place de Maire, j'en nourris même une conviction toute particulière pour 2025, puisque cette nouvelle année marquera le centenaire de l'élection d'un Maire communiste, Georges Marrane, à la tête de la Municipalité d'Ivry-sur-Seine. Un siècle que je vois marqué par des innovations, des prises de risque et des mobilisations successives, mais à travers lesquelles se dégagent de nombreux fils rouges – c'est le cas de le dire – qui me semblent toujours d'une brûlante actualité.

.../...

Je citerais évidemment le choix du service public comme facteur d'équité et d'exercice de droits nouveaux, en matière d'éducation, d'accès aux loisirs, à la santé, au sport, ou encore à la culture. Ce choix politique, c'est l'inauguration du centre de vacances des Mathes, dès 1929 ; c'est la transformation du dispensaire en Centre Municipal de Santé, la construction du grand stade Clerville et de la piscine Robespierre, durant les années d'après-guerre ; c'est le choix de municipaliser le Luxy pour assurer la pérennité d'une salle d'arts et d'essai, dans les années 1990 ; c'est la mobilisation pour l'ouverture d'un Centre Dramatique National, inauguré en 2016 ; c'est la livraison des équipements sportifs Micheline Ostermeyer et Alice Milliat, depuis 2020.

Le second fil rouge qui court à l'échelle d'un siècle, c'est l'engagement constant de la Municipalité en faveur d'un logement abordable pour toutes et tous. En 1923, Ivry compte parmi les toutes premières villes du pays à créer un Office Public d'Habitat Bon Marché, et l'inauguration dès 1929 de l'emblématique cité Insurrection. Dans les années 1970-1980, Ivry devient avec la réhabilitation de son centre-ville un véritable laboratoire du logement social déstandardisé, caractérisé notamment par des jardins à tous les étages. Et quand le prix du foncier de la première couronne parisienne commence à s'envoler, à partir des années 2000, notre commune prend résolument le contre-pied de la banlieue ouest, et agit pour maintenir 40% de logements sociaux dans toutes ses constructions neuves, en conservant la maîtrise publique du développement urbain. Et entre 2020 et 2024, ce sont encore quelque 730 nouveaux logements sociaux qui sont sortis de terre.

Le troisième et dernier élément de continuité « d'Ivry la Rouge » depuis 1925, c'est sa tradition d'accueil. Notre commune est une terre d'immigration et d'installation durable, d'abord pour les Bretons et les Berrichons, venus chercher du travail dans l'industrie francilienne, puis pour les Italiens et les Portugais, les Maghrébins et les Maliens, les émigrés d'Asie du Sud-Est... bref, toutes celles et ceux qui, ne disposant que de leurs bras pour subvenir à leurs besoins, cherchent ici les moyens de vivre un peu mieux, pour eux et pour leurs enfants.

Mais Ivry est aussi, depuis un siècle, une ville-refuge pour celles et ceux qui fuient l'oppression et la guerre. Un refuge, il y a 80 ans, pour les Espagnols échappant à Franco ; il y a plus de 10 ans, pour les Roms fuyant les discriminations ; et il y a encore 2 ans, pour les mineurs non-accompagnés abandonnés sous le pont Mandela, fuyant l'oppression des Talibans ou l'enrôlement de force, en Guinée.

Ce que je veux affirmer ce soir, c'est que cette histoire du communisme municipal, si elle n'emporte pas à elle seule l'identité multiple de notre ville, elle a profondément marqué la vie de générations d'Ivryennes et d'Ivryens, jusqu'à aujourd'hui.

Elle ne peut donc être, à mon sens, ni un « objet de commémoration », ni l'affaire exclusive des communistes.

Les valeurs, les résultats des choix politiques qu'elle a produit, constituent aujourd'hui une réalité tangible, devenue le patrimoine matériel ou immatériel de l'ensemble des Ivryennes et des Ivryens, qui vont de la plupart des équipements communaux, jusqu'aux souvenirs de semaines de vacances, passées aux Mathes ou à Héry-sur-Ugine.

.../...

Bref, cette histoire d'Ivry, c'est l'un des piliers sur lequel repose l'identité de notre ville en 2025 : une ville populaire, solidaire et métissée... et qui compte bien le rester ! Car si le développement démographique et urbain de la commune constaté depuis 20 ans se poursuit, puisque Ivry devrait compter 84 000 habitantes et habitants à l'horizon 2040, cela ne doit pas modifier le visage de la commune et de sa population.

Et comme je le disais il y a quelques instants, les ressorts pour y parvenir se trouvent déjà entre nos mains : le développement des services publics, le renforcement du logement social, la multiplication des espaces de rencontres et de solidarités qui concernent l'ensemble des Ivryennes et des Ivryens, quelle que soit leur origine ou leur situation.

Car Ivry ne compte pas de « quartiers populaires », au sens d'un certain discours médiatique, qui les figure comme des zones à part, irréductibles, enclavées. Ivry est toute entière une ville populaire, où l'on trouve des beaux pavillons en meulière et aussi 40 % de logements sociaux ; où l'on trouve du logement neuf et aussi 2800 places d'hébergement d'urgence. Mais Ivry, c'est surtout une ville où chacune et chacun a l'occasion de se rencontrer, d'apprendre à se connaître, à la sortie d'une école, d'une séance de sport ou d'un cours d'arts plastiques.

Et si nous souhaitons parvenir à ces objectifs, 2025 sera immanquablement une nouvelle année de mobilisation. Mobilisation contre toute tentative de casse du service public de la part du gouvernement, et mobilisation pour obtenir les moyens qui sont dus – et indispensables – aux habitantes et habitants d'une ville populaire en plein essor.

Des moyens pour le développement des services à la population, des moyens pour répondre à l'urgence climatique, des moyens pour les interventions urbaines encore nécessaires, comme à Pierre et Marie Curie et à Monmousseau, et des moyens pour la réhabilitation du logement social. Car pour parvenir à tout cela, au rythme où les Ivryennes et Ivryens en ont besoin, cérémonie des vœux ou pas, le budget communal n'y suffira pas !

Une fois cette soirée terminée, je ne saurai vous faire la vaine promesse d'un chemin pavé de roses pour l'année 2025. Mais je peux vous dire, en tant qu'Ivryen qui a l'honneur d'exercer le mandat de Maire depuis 10 ans, que le seul chemin qui vaille est bien celui de la mobilisation collective. Lorsqu'il s'agit d'assurer l'avenir de notre ville, je ne crois ni à la logique du marché, ni aux exigences (aussi légitimes soient-elles) qui se réaliseraient comme par magie une fois formulées, ni à l'homme ou à la femme providentielle.

Je crois bien plus à la force et à la diversité des engagements des élu-es qui se trouvent avec moi sur cette scène, à l'engagement des citoyennes et des citoyens ici ce soir.

Et à ce sujet, je souhaite d'ailleurs adresser un salut plein de solidarité, de chaleur et d'émotion à nos amis du centre culturel Al Bustan, à Jérusalem-Est, qui a été détruit dans la plus complète illégalité par le gouvernement israélien il y a plusieurs semaines maintenant, et qui ont immédiatement repris, coûte que coûte, les activités socio-culturelles, pour empêcher les bulldozers de revenir. Par-delà les milliers de kilomètres, je crois que c'est le type d'engagement collectif qui ne peut que forcer notre admiration et notre respect...

.../...

En 2024, à Ivry, ville messagère de la paix, les mobilisations auront été nombreuses : contre la guerre en Ukraine, au Liban ou au Soudan, mais aussi contre ce que les historiens ne manqueront pas de qualifier d'ici quelques décennies, j'en suis persuadé, de génocide à Gaza. Oui, l'époque est difficile, pour le camp de la paix. Mais là non plus, chers amis, ne désespérons pas dans la force du nombre : que pesions-nous face aux logiques guerrières des grands de ce monde en Algérie, au Vietnam, contre l'apartheid en Afrique du Sud, contre l'invasion de l'Irak, en 2003. La bataille pour la paix et pour la justice n'est jamais perdue !

Car si nous sommes ensemble ce soir, c'est bien que nous sommes toutes et tous persuadés, je pense, que l'action collective, que la politique donc, ouvre bel et bien un espoir de vivre mieux pour toutes et tous.

Et de ce point de vue, pourquoi tout ce que nous faisons vivre à Ivry serait une utopie à plus grande échelle ?

Face à la personnalisation du pouvoir, à l'autoritarisme, aux idées d'extrême-droite, qui gagnent du terrain en France et dans de trop nombreux pays, c'est bien la force du nombre, notre capacité à battre en brèche les divisions d'où qu'elles viennent qui est notre meilleur atout.

Alors, au moment d'aborder cette année 2025 encore toute jeune, n'oublions pas qu'aucune des grandes victoires du camp du progrès jalonnant l'histoire de notre pays n'étaient prévisibles quelques mois auparavant. Quel spectateur des manifestations d'extrême-droite du 6 février 1934 pouvait envisager les occupations spontanées des usines et les conquêtes sociales du Front Populaire, deux ans plus tard ? Qui, dans la France ruinée et occupée du début 1944, pouvait entrevoir les progrès sociaux considérables arrachés au patronat à la Libération ?

Quel élu de gauche, dans ses vœux à la population 1968, aurait eu l'audace de souhaiter la plus grande grève générale de l'histoire du pays, au printemps de cette même année ?

Et disons-le encore, qui parmi nous, il y a un an, dans cette salle, aurait imaginé que nous réussirions à déjouer le scénario-catastrophe de la dissolution, concocté par le Président Macron, en faisant du Nouveau Front Populaire la 1ère force à l'Assemblée Nationale, 6 mois plus tard ?

Je vous souhaite donc, chers amis, une année 2025 faite d'engagement tout autant que d'espoir. Et je crois avoir suffisamment évoqué le PCF dans ce discours pour me permettre, sans froisser personne, de le conclure avec les mots d'un militant et intellectuel trotskyste, en l'occurrence Daniel Bensaïd, qui écrivait que la révolution « vient forcément toujours trop tôt, et toujours trop tard »... Tâchons, pour 2025, de lui faire accélérer le mouvement...

Et pourquoi pas embêter Donald Trump dès ce soir, en mettant à l'honneur le musicien et militant américain, qui nous a quittés il y a quelques semaines, le légendaire Quincy Jones ? « Give me the night ! »